



Mensuel
T.M. : 50 000

☎ : 01 53 44 75 75
L.M. : 110 000

avril 2005

CAHIERS
CINEMA

Pour l'amour du peuple

d'EYAL SIVAN ET AUDREY MAURION

France, Allemagne, 2004. Documentaire. Durée : 1 h 28. Sortie le 13 avril.

Eyal Sivan inspira des réserves au moment d'*Un spécialiste*, voire une franche hostilité à la sortie – un peu menacée, du coup – de *Route 181*, fragments d'un voyage en Palestine-Israël. Il est peu probable que son dernier travail divise autant. Séjour au temps de l'Europe scindée, *Pour l'amour du peuple* n'apprend rien qu'on ne sache ou n'imagine sur la Stasi dont le dénommé monsieur B. fut l'officier zélé et convaincu, avant d'être licencié en 1990. Il en tira un livre-témoignage, auquel le documentaire emprunte le titre pathétique d'aveuglement et son texte dit off par Hanns Zischler. La RDA n'y fait que coïncider à sa sinistre légende : plantée d'immeubles suicidaires, quadrillée par les mailles d'un réseau de surveillance implacable. La raison en est que les images d'archives chipées par les auteurs et celles fabriquées par eux sont équitablement dénuées d'information. Aussi terriblement vides les unes que les autres, et pour tout dire souvent irrégardables du fait de ce tremblé clandestin qui, tel le flou des photos de paparazzi, signale un fait remarquable, une manigance prise la main dans le sac, en même temps qu'il les soustrait à la vue. Si donc il fallait reprocher à ce documentaire, fabriqué en collaboration avec Audrey Marion, sa généralité avec les films de surveillance, ce n'est pas, classiquement, au sens où il reprend à son compte les procédures qu'il dénonce, mais en ce qu'à son tour il ne se soutient que de l'annonce, promise par le grain documentaire, d'un document qui ne vient pas. Grief qui peut se retourner en éloge : cette frustration a pour heureux effet de désamorcer la parano liée au sujet. Circulons et paix, les caméras pointées sur les piétons des villes modernes n'ont rien à voir.

Beaucoup plus nourris sont les interrogatoires filmés, dont trois extraits sont ici restitués. Là, quelque chose fait saillie. Pourquoi ? Parce qu'enfin, bénédiction du plan fixe, on y voit quelque chose : agents dont le calme n'a d'égale que la puissance, celle du chat épargnant la souris qu'il tient entre ses griffes ; suspects éberlués de se trouver là, dans ce salon plutôt cosy, devant une table basse. Surtout, bénédiction de la durée, certaines représentations *a priori* sont ici déjouées par la précision du document. On verra ainsi les mêmes suspects presque soulagés d'en venir au oui de l'aveu. Appelons contrariétés ces moments où les signes sinon s'inversent, du moins se redistribuent. La contrariété, ce peut être aussi : quand le bourreau de vingt ans devient « le premier chômeur » de l'Allemagne de l'Est libérée ; quand il rappelle que parmi les plus zélés envahisseurs des locaux de la Stasi, en 1990, on comptait des informateurs pressés de retrouver et brûler les papiers qui les incrimineraient ; quand le même allègue qu'il y aurait maintenant bien besoin de gens comme lui pour, par exemple, pister les réseaux néonazis. Ressurgit alors à l'esprit la question centrale du bel *Ennemi d'État* : si on interdit les surveillants, qui va surveiller ceux qui les interdisent ? Émerge aussi la question de la survie de ces techniques dans les démocraties, à qui le début du film emprunte quelques bandes parfaitement récentes, et dont, nous dit B., la Stasi envoyait déjà à l'époque les moyens sans comparaison avec les leurs, prolos de l'Est.

Mais c'est le peuple qui, en une ultime demi-heure, se révèle champion des facteurs contrariants. Soudain le mur d'écrans de surveillance, celui-là même qu'on a récurremment vu désert ou pauvrement arpenté par quelques anonymes hélas inoffensifs, s'emplit de silhouettes citoyennes qui peu à peu prolifèrent comme oiseaux d'Hitchcock. La « révolution » qui tombera le Mur est en marche. D'un écran l'autre la foule essaime, jusqu'au fourmillement abstrait dans l'écran. Très concrètement, dans cette installation probablement montée par les auteurs, le peuple insurgé se définit comme ce qui déborde le cadre. À ce moment, les surveillants attirés n'y voient

toujours rien, mais cette fois c'est parce qu'il y a trop à voir. Fait document non ce qui échappe par défaut à la caméra, mais ce qui excède le champ de vision. Sortie par le haut du monde Big Brother à quoi l'on nous dit promis.

F. B.